

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han.
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, A. İrfendi Cad. Kahraman Zade Han
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Les grandes manœuvres de la Thrace commencent aujourd'hui

Le Chef de l'Etat a reçu hier à Florya le Dr. Refik Saydam

Le maréchal Çakmak a quitté hier Istanbul pour la Thrace

Le premier ministre, M. Refik Saydam, est arrivé hier matin d'Ankara. Il a été salué à Haydarpaşa par les ministres se trouvant à Istanbul, le secrétaire général du parti, Dr Fikri Tuzer, l'inspecteur du parti, Dr Fikret Silay, le gouverneur-maire M. Lütfi Kirdar, le commandant de la place, colonel Cemal Okan, le directeur de la Sûreté, M. Sadreddin Aka, le directeur général des Voies Maritimes, M. Ibrahim Baybora et plusieurs autres personnes.

Le chef du gouvernement passa, à bord d'un motor-boat, au quai de Dolmabahçe d'où il descendit au Pera-Palace. Il se reposa quelque temps à l'hôtel, puis se rendit à Florya où il fut reçu par le Président de la République.

Le Chef a retenu le président du Conseil à déjeuner puis il s'entretint avec lui jusqu'à 15 heures à la terrasse de la villa. Le Dr Refik Saydam a quitté Florya immédiatement après et il a été accompagné par le Président de la République jusqu'à son auto. Rentré au Pera-Palace, il y a reçu divers ministres.

LE DEPART DU CHEF DE L'ETAT POUR LES MANOEUVRES
Il est très probable que le Chef de l'Etat et les personnalités de sa suite partiront aujourd'hui pour Edirne. Le convoi présidentiel attend l'ordre de départ.

Les ministres des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Justice et de l'Instruction publique, accompagneront le Président.

Les exercices de défense passive

L'état de guerre est proclamé depuis ce matin

L'Vali-adjoint M. Muzaffer Akalin et le directeur des services de la mobilisation au ministère de l'Intérieur, M. Hüsamettin, ont visité hier toutes les zones et ont donné des instructions aux intéressés sur la façon dont ils devront exercer leur tâche.

Ils ont visité tout d'abord Beyoğlu et les communes qui en dépendent et ont contrôlé les abris ainsi que les signaux qui indiquent la voie qui y conduit. Ils se sont rendus ensuite dans le même but à Eminönü et Fatih. De retour, le soir, au Vilayet, ils ont tenu une réunion avec les personnalités intéressées.

Des combinaisons et des masques anti-gaz ont été distribués aux personnes désignées pour faire partie des équipes.

Ces inspections seront poursuivies aujourd'hui à Beyazit, Taksim et Fatih. Elles auront trait tout particulièrement aux agents de police aux pompiers et aux sections de secours sanitaire, aux équipes d'assainissement des lieux gazés et aux organisations techniques.

Les kaymakams sont en train d'établir le nombre des personnes qui pourront être contenues dans les divers abris.

LES FOURS NE FERMERONT PAS
La nouvelle que des exercices de D.C.A. auront lieu a ému une partie du public.

Sous l'impression de ces craintes, note le Tan, certaines personnes ont fait des provisions de pain en pensant que les fours seraient fermés au cours des manœuvres. Dans les quartiers éloignés l'approvisionnement en pain a présenté certaines difficultés à partir de midi ou de 18 heures.

Or, toutes ces rumeurs sont dépourvues de fondement. Aucun service public ne subira la moindre interruption pendant les manœuvres et naturellement les fours continueront à travailler. Il en est de même pour les épiceries et autres établissements du même genre qui demeureront ouverts.

La commission pour l'organisation de la

ne, sera donnée par des sirènes et elle sera portée à la connaissance du public dans tous les quartiers par les agents de police.

Le signal de l'alarme sera donné par un son de sirène d'abord, vigoureux qui ira en s'affaiblissant alternativement, pendant trois minutes sans interruption.

4. — Dès que l'alarme aura été donnée, le public et les conducteurs des divers véhicules se comporteront comme suit :

Le public :

a) Ceux qui sont chargés d'une tâche déterminée dans la défense passive se prépareront à accomplir leur devoir ;

b) Les personnes se trouvant dans les rues et sur les places publiques rejoindront aussitôt leur domicile à la hâte mais avec calme. Ceux qui ne peuvent aller chez eux (à cause de l'éloignement) iront aux refuges publics indiqués par la police et par des écriteaux jaunes et s'il n'y a pas de place dans ces refuges ils se rendront aux refuges privés. Si cela n'est pas possible ils iront se mettre sous un abri susceptible de les protéger contre les bombes d'avions près d'un mur dans une excavation où s'étendront à l'ombre d'un arbre. Tout cela sans hâte inutile et sans désordre. Il

(La suite en 4ème page)

COMMENT L'ON FAIT SA PUBLICITE

L'INDIFFERENT DE WATTEAU A ETE RETROUVE

Paris, 15. — On se rappelle que le 11 juin un chef-d'œuvre de Watteau, l'Indifférent, conservé au musée du Louvre, avait disparu suscitant un grand émoi dans les milieux artistiques.

Un jeune peintre parisien, Bogoulevsky, vient de le rapporter au palais de justice où il s'est constitué prisonnier. Le voleur n'a, paraît-il, eu d'autre but en enlevant le tableau, que d'attirer l'attention du public sur lui et... sur un livre qu'il compte prochainement éditer.

En attendant Bogoulevsky a été écroué à la Santé où il aura tout le loisir de composer un nouvel ouvrage.

LE PRESIDENT CARMONA EN AFRIQUE DU SUD

Londres, 15. — Le Président du Portugal et Mme Carmona sont arrivés hier à Pretoria où ils ont été reçus par le gouverneur de l'Union Sud-africaine et par la population. Un message de bienvenue leur a été adressé.

LE FUEHRER A SALZBURG

Salzburg, 15. — Le Führer a assisté hier à la représentation de l'« Enlèvement au Sérail » de Mozart.

SUCCES MILITAIRES JAPONAIS EN CHINE

Teiyun, 15. — Les forces japonaises du Shan méridional ont resserré leur tenaille d'acier autour de 7.000 Chinois pris dans la zone située au nord de Chinyuan.

La colonne japonaise culbuta de nombreux groupes ennemis poursuivant sa marche vers le nord. Deux autres colonnes infligèrent un coup décisif à une concentration de 2.000 Chinois qui avait envahi le district occidental de Tschchow.

LE DIRECTEUR DE LA REICHSBANK

Berlin, 14 (A.A.) — Aucun changement n'est envisagé à la tête de l'Institut central d'émission du Reich, déclare catégoriquement le Dr. Funk, ministre de l'économie et directeur de la Reichsbank. Les bruits répandus à l'étranger concernant la nomination du banquier M. Fisher comme président de la Reichsbank sont absolument infondés.

LE SOUS-SECRETAIRE D'ETAT HELLENE, M. MAVROUDIS A ETE RECU PAR LE CHEF DE L'ETAT

Istanbul, 14 A.A. — Le Président de la République, M. Ismet İnönü, a reçu à Florya, M. Mavroudis, sous-secrétaire d'Etat hellénique aux Affaires étrangères, qui se trouve à Istanbul à titre privé.

LORD HALIFAX REÇOIT M. TEVFIK RUŞTU

Londres, 14 (A.A.) — Lord Halifax rentra aujourd'hui du Yorkshire et reçut l'ambassadeur de Turquie. Lord Halifax restera à Londres deux jours.

UN MESSAGE DE M. ZVETKOVITCH AU DUCE

Rome, 15. — Le président du conseil yougoslave M. Zvetkovitch après sa visite à Trieste, a adressé au Duce un télégramme où, après avoir exprimé son admiration pour les superbes réalisations du régime, il déclare : « En quittant aujourd'hui votre pays, je suis heureux de pouvoir assurer à Votre Excellence, en cette occasion également, mes sentiments et la volonté du peuple yougoslave d'approfondir et de renforcer toujours davantage la collaboration et de concentrer en paix les efforts tendant à la collaboration internationale pour le bien-être général et le progrès de l'humanité ».

LE Dr. GOEBBELS A BRIONI

Brioni, 14. Le Dr. Goebbels, ministre de la propagande du Reich, accompagné par le ministre de la culture populaire M. Alfieri, est arrivé ici à bord du torpilleur « Borea ». Le secrétaire fédéral et les autorités s'étaient portés à leur rencontre jusque par le travers de Punta Barbariga.

De Brioni, le Dr. Goebbels partira par la voie des airs pour l'Allemagne.

L'AGITATION DE L'I.R.A.

Londres, 15. — Les suspects de l'armée républicaine irlandaise expulsés d'Angleterre n'ont guère reçu hier un bon accueil à leur arrivée à Dublin. D'ordre de M. Valera, des rafles ont été exécutées hier dans une vingtaine de maisons. Des terroristes connus, dont trois expulsés récemment d'Angleterre ont été arrêtés.

Sir Craigie a affirmé hier aux autorités japonaises qu'il attend des instructions satisfaisantes au sujet des questions économiques également

Les conversations pourraient reprendre le 16 Août

Tokio, 15. — L'Agence « Domei » communique :

Sir Craigie a déclaré hier à M. Kato qu'il est convaincu de recevoir des instructions de son gouvernement, dans un ou deux jours tout au plus, concernant les questions économiques également et notamment les problèmes de l'argent chinois déposé dans les banques de la concession et de la devise chinoise.

Il a ajouté que ces instructions démontreront que l'Angleterre désire un accord viable sur ces questions également.

Tout semble indiquer que les conversations anglo-japonaises reprendront probablement le 16 août.

Le délégué japonais a assuré que les conversations pourront être reprises dès que l'ambassadeur aura reçu les instructions qu'il attend.

DECLARATIONS SIGNIFICATIVES DU GENERAL MUTO

Tokio, 14 (A.A.) — Le général Muto, représentant en chef des autorités de Tientsin, partit par voie aérienne pour Tsientsin il a déclaré qu'il reviendrait à Tokio, seulement quand l'Angleterre « aura révisé son attitude ».

Et il a ajouté :

« Nous espérons que par le développement de la situation à Tientsin, nous

La question de Dantzig peut être résolue sans guerre

Les journaux allemands sont convaincus qu'elle sera surmontée pacifiquement comme l'ont été toutes les autres

M. Buckhardt à Berchtesgaden

Dantzig, 14 (A.A.) — Venant de Berchtesgaden, où il s'est entretenu avec M. Hitler le Dr. Burckhardt rentra ce soir à Dantzig. Il reçut aussitôt M. Chodacki pour les informer des résultats de sa conversation à Berchtesgaden.

On ne possède aucune indication sur le contenu de ces conversations.

DANTZIG DEMEURE AU PREMIER PLAN DE LA POLITIQUE DE L'AXE

Berlin, 14 A.A. — Le Berliner Boersen Zeitung écrit :

« Dantzig est et restera jusqu'à son retour à l'Allemagne le problème de l'Europe, et aucune manœuvre de Paris ne nous empêchera, nous et l'Italie, de le résoudre. Pour nous, Dantzig est au premier plan dans le cadre de la politique de l'axe. Voilà ce qui fut confirmé à Salzbourg et à quoi nos adversaires devraient s'habituer. »

Toute la presse allemande parle de la même façon au sujet de Dantzig.

« C'est là un problème intéressant la sécurité européenne, l'honneur allemand et la race allemande, affirme le Nachrichtenblatt et la tâche que la politique de l'axe s'assigne et qui sera résolue avec le même succès avec lequel furent résolues les autres tâches dans les crises précédentes, tout en maintenant la paix. »

La Deutsche Allgemeine Zeitung, de son côté, dit :

« Cette question peut être résolue sans guerre et c'est justement pour cela que l'Allemagne et l'Italie savent que cette question doit être résolue. »

★

Munich, 14. — Dans leurs commentaires au sujet des entretiens de Salzbourg, les journaux allemands publient de longs éditoriaux dans lesquels ils relèvent la parfaite solidarité d'action et d'intentions des pays de l'axe. Ils s'accordent à constater que le problème de Dantzig est plus que

mûr. Ils démentent enfin que de nouveaux échanges de vues italo-allemands aient été jugés nécessaires.

Les Münchner Nueste Nachrichten précisent qu'il n'a pas été laissée une seule question en suspens entre les deux pays.

Le Voelkischer Beobachter estime que la tentative de la presse démocratique de détourner l'attention vers les Balkans constitue une diversion manquée.

DEMENTIS...

Berlin, 15. — Les nouvelles fantaisistes publiées par la presse étrangère ont obligé les ministères des affaires étrangères et de la propagande à publier les démentis suivants :

Il est faux que le Führer ait l'intention de lancer un appel au peuple allemand à propos de Dantzig.

Il est faux que le Reichstag soit à la veille d'être convoqué ;

Il est faux que l'armée allemande soit mobilisée ;

Il est faux que des propositions allemandes aient été formulées pour le règlement de la question de Dantzig.

La presse allemande est surtout indignée des insinuations au sujet de divergences entre les puissances de l'axe, — insinuations qui ont été démenties par la conférence de Salzbourg.

UNE MISE AU POINT DE LA PRESSE ITALIENNE

Rome, 14. — Les milieux autorisés romains déclarent en rapport avec les commentaires de la presse démocratique au sujet des pourparlers germano-italiens de Salzbourg et de Berchtesgaden ; que ces commentaires partent, comme d'habitude, du faux point de vue, qu'entre l'Italie et l'Allemagne il existe des divergences au sujet du problème de Dantzig. Car, à Rome, on est convaincu que la question de Dantzig prouvera si les démocraties sont ou non prêtes à reconnaître les besoins vitaux de l'Allemagne en Europe et les aspirations italiennes en Méditerranée.

LE COMTE CSAKY A MUNICH

Munich, 14. — Le ministre des Affaires étrangères de Hongrie, le comte Csaky, accompagné par le ministre de Hongrie à Berlin est arrivé ici venant de Salzbourg. Il s'est rendu au château de Tegernsee, où il sera l'hôte du ministre de l'Intérieur, le Dr Frick.

EN CAS DE CONFLIT

Budapest, 15. — Le journal « Magyar-sag » étudie en un long article les forces militaires des grandes puissances et relève qu'en cas de conflit l'Axe a de plus grandes possibilités d'en sortir victorieux étant sous tous les aspects beaucoup plus fort que les démocraties occidentales.

UN INCIDENT POLONO-ALLEMAND

Varsovie, 15 (A.A.) — On annonce officiellement qu'un incident polono-allemand se déroula à Szarlej près de Katowice. Un membre de la minorité allemande Paul Kautta, membre de l'organisation nazie de Pologne « Jung deutsche farlei » abattit à coups de revolver le policier Victor Szwagil qui escortait un autre nazi de Pologne Martin Odamek qui réussit à fuir en Allemagne. Le meurtrier Kautta fut arrêté.

LE PRINCE DE PIEMONTE A TRIPOLI

Tripoli, 14. — Le prince de Piémont, inspecteur de l'infanterie, est arrivé ici venant de Naples, à bord d'un avion piloté par le maréchal Balbo. Il s'est rendu au château. La foule composée d'Italiens et d'indigènes a improvisé en son honneur une manifestation enthousiaste sur la place du château.

Le prince de Piémont visitera les régiments d'infanterie de Tripoli et de Misurata.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA LIBERTE DE NOTRE PRESSE

M. Ebuzziya Zade Velid a consacré son article de fond d'hier de l'Ikdam à la liberté de la presse. M. Hasan Kumaçayi observe à ce propos, dans le Vakit, de ce matin :

En lisant le titre de son article je me suis dit : Allons, bon, voici un sujet d'article qui m'est « soufflé ». Je croyais en effet qu'il parlait du décret de loi du conseil des ministres concernant les journaux qui portent atteinte aux sentiments nationaux et à l'histoire nationale. Quoique ce confrère ait dû rendre des comptes lors du soulèvement de Seyh Said, il est partisan de la liberté de la presse sans limites ni restrictions. Je me disais : Il est comme nous tous, nationaliste. Il reconnaît sans doute que la liberté ne peut pas aller jusqu'à offenser l'histoire, mais il jugera inopportune la forme choisie pour ces modifications. D'autre part, la gravité de la peine prévue était une question à part. La possibilité de se défendre par téléphone, par dépêche doit être laissée au journal que l'on veut fermer et il faut que le jugement soit prononcé par une autorité incontestée telle que l'Université ou l'Association d'histoire turque. Hier nous disions : « une tribu qui a créé un empire » et nous en étions fiers ; aujourd'hui nous considérons cette idée comme une insulte au turquisme.

Mais au fur et à mesure que je lisais l'article et en arrivant aux dernières lignes je me suis aperçu que tel n'était pas le sujet. Velid bey faisait allusion à ses fonctions de rédacteur en chef qu'il assumait à nouveau. Il constatait qu'en dépit de la violente loi sur la presse qui règne encore chez nous, nos journaux jouissent d'une liberté relative et ont la possibilité de défendre et de commenter ouvertement les questions vitales intéressant notre pays et notre nation. Et il ajoutait : « L'exemple le plus récent réside dans le fait que, pour la première fois depuis quinze ans, un humble rédacteur a la possibilité d'exposer librement ses idées dans ces colonnes sans cacher son identité, sans dissimuler sa signature ».

Si j'étais ministre de l'Intérieur je me dirais : Que signifie cela ? La violence d'une loi sur la presse provient des dispositions. Est-ce que je ne les applique pas ?

Pour notre part, ce que nous avons à dire sur la loi sur la presse se résume ainsi : notre loi sur la presse donne aux membres du comité exécutif des ministres le pouvoir de fermer les journaux qui se livrent à des publications contre la politique générale de l'Etat. Mais nous constatons que les publications de la presse ces jours-ci n'invitent pas à une pareille mesure de rigueur. C'est-à-dire la preuve d'une part que la presse du pays utilise fort bien la liberté dont elle jouit et, d'autre part, que nos dirigeants qui sont des hommes de gouvernement mûrs, emploient les pouvoirs qui leur sont conférés avec beaucoup d'abnégation et sans aucun souci de considération personnelle. Et cela nous rassure et nous encourage à travailler en paix.

Mais il y a un point que soulève l'exemple personnel cité par Ebuzziya zade, en ce qui concerne tant les membres de la presse qui expriment librement depuis quinze ans leurs opinions que l'opinion publique. Que veut dire Velid bey ?

1. — Pendant ces quinze ans, n'a-t-il jamais eu l'occasion d'écrire librement ses idées ? Ou bien n'a-t-il pu en profiter qu'en dissimulant sa signature ?

2. — Cette obligation ou cette privation concerne-t-elle personnellement Velid bey ? dérivait-elle d'une mesure de prudence ou d'abstention qu'il observait ? Ou bien la situation générale était-elle telle pendant quinze ans ?

..... Il y a trois ou quatre ans il a publié un journal qui s'appelait le « Zaman ». Et les articles où il exposait ses idées avec la plus grande liberté portaient sa signature. De deux choses l'une : ou les articles qui paraissaient alors sous la signature de Velid n'étaient pas d'Ebuzziya zade Velid bey ; ou alors Velid Ebuzziya ne peut citer son cas comme l'exemple d'un journaliste qui, pour la première fois depuis 15 ans, bénéficie de la liberté d'exprimer ses idées.

LES NEGOCIATIONS DE MOSCOU S'ECLAIRCISSENT

M. Yunus Nadi écrit sous ce titre, dans le Cumhuriyet et la République : Si même les pourparlers de Moscou, qui ont traîné jusqu'à présent n'avaient pas existé, les Soviétiques n'auraient tou-

jours pu demeurer indifférents devant les agressions qui viseraient l'est et le sud-est européen. Le statu quo balkanique est d'une importance vitale pour les Soviétiques. L'amitié russo-turque ne s'appuie pas seulement sur les sentiments mais encore sur les réalités sincères des positions géographiques. Ces vérités ont constitué la pierre d'assise de l'amitié confiante et délivrée de la moindre arrière-pensée qui unit les deux peuples voisins. Et il continuera toujours d'en être ainsi. Nous en sommes absolument sûrs.

On ne peut imaginer d'entraves capables d'empêcher la Russie de satisfaire à ces devoirs vitaux en Europe. Le Japon n'est pas encore entré dans l'alliance des Puissances de l'Axe. Le ferait-il que la Russie ne peut croiser les bras et hésiter devant les dangers pressants qui menacent en Europe pour songer au danger lointain que représente le Japon déjà occupé en Chine. Au demeurant, le problème d'Extrême-Orient présente désormais le caractère d'une question qui sera réglée avec la coopération de toute l'Europe — et des Etats-Unis d'Amérique — lorsque son tour viendra.

Telle est, d'après ce que nous jugeons de loin, la voie pratique et éclairant toute la situation, dans laquelle se trouvent entrées les négociations de Moscou. Nul doute que cet état de choses ne donne satisfaction à toutes les Nations appréciant la valeur de la paix.

QUEL EST LE SENS DE L'ENTREVUE HITLER-CIANO ?

Commentant les entretiens de Salzbourg, M.M. Zekeriyâ Sertel écrit : Hitler est à la veille de prendre une décision définitive. Le congrès du parti se réunira à Nuremberg le 2 septembre. Lors du discours qu'il y prononcera, il annoncera certains succès ou il annoncera les décisions qu'il a prises pour l'avenir. Il faut donc que jusqu'alors la situation se soit éclaircie et que Hitler ait pris sa décision. Or, il y a une série de questions qui doivent être réglées.

..... Nous ignorons les décisions qui ont été prises à propos de ces questions. Un fait est certain, c'est que tant que les pays totalitaires ne les auront pas réglées elles ne s'empêcheront pas de faire la guerre.

SACHONS NOS FORCES

Nous détachons l'extrait suivant de l'article que publie sous ce titre dans l'Ikdam, M. Ebuzziya Velid :

Aujourd'hui l'Allemagne et l'Italie d'une part, l'Angleterre et la France de l'autre, sont engagées dans une grande querelle pour leur pain. Dantzig, la Pologne, le Corridor, ce sont-là autant de prétextes. La vraie raison est une grande lutte pour la vie qui s'est engagée. De part et d'autre, on est armé jusqu'aux dents. En ce moment où la situation a pris une tournure si délicate et si grave nous sommes intervenus, nous autres Turcs avec de nobles buts, uniquement en vue de calmer ces nations furieuses, d'assurer la paix et d'éviter à l'humanité de s'égorger inutilement. Nous nous sommes ralliés avec beaucoup d'abnégation et de noblesse de sentiments au « front de la paix » créé par les démocraties. La première tâche de ceux qui assument une aussi entreprise c'est de se préparer moralement et matériellement au maximum de ne songer à rien autre qu'à la défense nationale, à ne pas gaspiller une seule piastre pour des buts autres que ceux de défense, de nous consacrer de tous nos efforts à la sauvegarde de la paix. En échange de cela, nous n'attendons aucune contre-partie, aucun avantage. Seulement, nous demandons de ceux qui sollicitent de nous un pareil sacrifice de nous assurer de la façon la plus urgente et la plus abondante le matériel et l'outillage indispensables pour nous permettre de remplir cette tâche. Et cela est conforme à leurs propres intérêts vitaux.

LE RETOUR DE LA FORTUNE ESPAGNOLE

La Rochelle, 13 (A.A.) — Le vapeur espagnol « Monte Albertia » appareillé à 16 heures pour les ports espagnols de passage et Bilbao. Le navire a dans ses cales neuf mille caisses que les établissements financiers et des administrations de la province de Bilbao avaient envoyé en juin 1937 à la Rochelle et qui furent saisies. On sait que des jugements récents ordonnèrent le retour de ces caisses en Espagne.

LA VIE LOCALE

VILAYET

LA REFORME DES SERVICES DU CADASTRE

Le directeur général du Tapu et de Cadastre, M. Halid Ziya, qui se trouve en notre ville, procède à une révision générale de l'organisation des services qui dépendent de ce département. Depuis son rattachement au ministère de la Justice, la nécessité s'est faite sentir de renforcer son organisation et, en même temps, de réformer certains de ses aspects. Le directeur général s'occupe personnellement de cette question.

Des changements importants dans les cadres ne sont pas prévus.

Le Cadastre a été créé en 1926 et ses débuts ont été marqués par des difficultés considérables. On s'est rendu compte qu'il s'agissait d'une affaire technique et scientifique. Grâce aux bons éléments dont on disposait, les propriétés ont été partout identifiées, les litiges ont été tranchés et finalement les nouveaux plans cadastraux, base de tout travail sérieux, ont été réalisés.

On a utilisé dans ce domaine les systèmes appliqués en Suisse et en Italie.

En ce qui concerne la poursuite des affaires cadastrales, de la part du public, cette question a été l'objet d'une attention particulièrement soutenue et l'on a adopté, en ce qui concerne les intermédiaires qui y interviennent, des méthodes inspirées de celles qui sont appliquées aux douanes.

D'autre part, le directeur général a convoqué à Ankara plusieurs chefs de services et autres membres du personnel supérieur du Cadastre et avait eu avec eux des échanges de vues répétés sur les mesures à prendre en vue d'améliorer le fonctionnement des opérations et de combler les lacunes qui sont enregistrées. Au cours de ces réunions, on a largement tiré parti de l'expérience des fonctionnaires qui s'occupent de ces questions depuis des années.

De nouvelles mesures ont été adoptées en vue de réaliser, aussi rapidement que possible, les relevés cadastraux. Le tracé de la carte cadastrale de la commune du Çubuk a été entamé par les méthodes de photogrammétrie aérienne. L'expérience a démontré que ce procédé est le plus rapide et le moins coûteux. Des techniciens ont été envoyés en Allemagne et en Suisse pour se spécialiser en cette matière.

Quelques fonctionnaires de ce départe-

ment ont été envoyés aussi à Lause pour y faire un stage. Les proposés qui connaissent des langues étrangères seront envoyés à tour de rôle en Europe, pour accroître leur formation technique.

LA MUNICIPALITE

LES COURS POUR LES POMPIERS

Parmi les mesures envisagées pour le développement de la protection anti-aérienne figure l'ouverture de cours pour les sapeurs-pompiers. La tâche qui leur incombera, en cas d'attaque, est en effet fort importante.

Aussi, à l'issue des manœuvres de Thrace, la formation d'éléments spécialisés dans ce domaine sera entreprise de façon systématique. La formation des équipes prévues par le règlement de la défense anti-aérienne sera développée.

D'importantes modifications dans le même sens seront apportées au programme de l'école des sapeurs pompiers qui recommencera à fonctionner à partir d'octobre prochain. De nouvelles matières d'enseignement y seront ajoutées tandis que l'on accroîtra le nombre des élèves. Des instructions dans ce sens ont été adressées au vilayet par le ministère de l'Intérieur.

LES P. T. T.

LES COMMUNICATIONS TELEPHONIQUES AVEC L'EGYPTE

Dans ses déclarations à la presse le directeur général des P.T.T. a annoncé que 9 wagons-postaux seront achetés avec les crédits inscrits à cet effet au budget de 1939. Les adjudications auront lieu très prochainement.

Nous apprenons également que grâce aux nouvelles installations qui ont été créées au central d'Alep et à l'accord qui a été réalisé avec les autorités françaises, les communications téléphoniques avec la Syrie, l'Egypte et l'Irak ont été assurées. Les essais effectués ont donné toute satisfaction. Des pourparlers sont en cours en vue de fixer le prix des communications.

Tout le matériel nécessaire pour la pose d'une nouvelle ligne de téléphone de Sivas vers Erzurum est à pied d'œuvre. Les travaux y seront entreprises très prochainement.

Enfin, notons que la nouvelle loi sur les postes autorise l'usage de timbres à froid au lieu de timbres postes. Des essais dans ce sens auront lieu prochainement dans certains bureaux de poste.

La comédie aux cent actes divers...

Le conflit

Avant-hier soir, le marchand ambulant de « simit », Ismail, de Bayburt, demeurant à Ankara, immeuble « Ayıldiz », rue Karaburun, en passant sur la place Et-fayye, adressa quelques propos ironiques au nommé Tevfik, 55 ans, qui se tenait à sa fenêtre. Le procédé est pour le moins surprenant étant donné que ce n'est généralement pas ainsi que procèdent les vendeurs désireux de placer leur marchandise.

Tevfik, fort affecté par ces remarques, ne fit qu'un bond jusque dans la rue, saisit au collet son insulteur et, sans autre forme de procès, lui appliqua une paire de soufflets retentissants.

Nous ne savons si Ismail a lu le « Cid » mais le fait que, sous l'affront, il réagit comme Don Diégue et porta une main frémissante à son « fer » — en l'occurrence un solide poignard bien acéré. Et comme son bras est incomparablement plus ferme que celui du héros cornélien, il planta dans le ventre du malheureux Tevfik deux coups qui provoquèrent sa mort presque instantanée. La victime a expiré, en effet, pendant son transport à l'hôpital.

L'agresseur a été arrêté.

Une vieille dette

Les frères Zulfü et Ziya, fondateurs de leur métier, rentraient chez eux, à Süleymaniye. A un tournant, ils se trouvèrent nez à nez avec un certain Mehmet qui leur avait voué de longue date une haine profonde à propos d'une dette impayée.

Tout de suite, Mehmet saisit son poignard — car il en avait un lui aussi ! — et se rua sur les deux hommes. Un coup à droite, un autre à gauche : Zulfü et Ziya eurent tôt fait de mordre la poussière, grièvement blessés l'un et l'autre. Quant à Mehmet, absolument déchainé, il continua à s'acharner après eux avec son arme ensanglantée.

Tandis que les agents, accourus aux cris des victimes, appréhendaient le forcené, les deux frères étaient conduits à l'hôpital Cerrah paşa, par l'auto-ambulanc muni-

cipale.

Pour quelques piastres

Quoiqu'il n'ait qu'une seule jambe, Kadir est un gai compagnon. Du moins, son nom de famille nous l'affirme : Kadir Şengünül, Cœur-Joyeux. C'est ad demeurant un sage, car il se contente de peu et vit avec les quelques piastres que lui donnent, à la halle aux légumes, les marchands dont il surveille les étalages.

L'autre soir, il demandait ce qu'il estimait son dû au grossiste Abdullah. Celui-ci lui répondit avec mauvaise humeur qu'il n'avait rien à recevoir. Kadir insista. Il y eut querelle.

D'un coup de tête, le négociant envoya l'unijambiste rouler à terre, ce qui n'est évidemment pas excessivement généreux ni excessivement chevaleresque.

Furieux, Kadir voulut riposter à coups de revolver. Des personnes présentes intervinrent et le calmèrent.

Mais Kadir ne pouvait oublier l'outrage. Et peu après, profitant de l'inattention générale, il tira dans la direction d'Abdullah un coup de feu, qui heureusement l'a manqué.

Devant le tribunal, Kadir a nié. Le juge n'en a pas moins ordonné son incarcération, en attendant l'instruction de son procès.

Le tas de chaux

Les femmes Tayyibe et Zeliha ainsi que leurs filles, du village de Çiftlik, près de Lüleburgaz, s'étaient rendues au lieu dit Küçükarıştiran où il y a un gisement de pierre calcaire. Elles voulaient en emporter une certaine quantité pour blanchir à la chaux leur maison.

Tout à coup, cependant, il se produisit un glissement et les quatre malheureuses furent littéralement ensevelies par la masse de terre blanchâtre.

On accourut des champs d'alentour ; Zeliha et sa fille ont pu être retirées vivantes ; Tayyibe et sa fille Zeyneb avaient déjà expiré et l'on n'a retrouvé que leur cadavre.

Presse étrangère

Les entretiens de Salzbourg

De Salzbourg, où il avait accompagné le comte Ciano, M. Giovanni Ansaldo télégraphiait à la Gazzetta del Popolo en date du 11 crt. :

Ce soir, tous les groupes de petits bourgeois allemands en villégiature dans les auberges et les pensions de Sankt Wolfgang, toutes les dames en costume de « dirndl » et tous les braves gens exerçant des professions libérales qui, à peine ils se trouvent sur ces montagnes, sentent le besoin de mettre des pantalons de futaine, eurent un moment d'excitation mondiale quand ils sûrent qu'une colonne d'automobiles ministériels, provenant de Fuschl, entrait dans la localité ; bien mieux, s'arrêtait devant l'auberge du Petit Cheval Blanc, qui est l'ornement historique le plus insigne de la localité.

Il y eut une grande foule qui accourait, beaucoup d'explications que l'on demandait pour savoir quelle était l'auto du comte Ciano et qui était le ministre ; il y eut aussi des applaudissements discrets, en harmonie avec le moment et le lieu, car c'était l'heure de la promenade du soir.

Puis les deux ministres et leur suite furent libres de passer sur la terrasse de l'auberge, sur la rive du lac.

Plus de quatre heures de conversation

Ils avaient été en conversation pendant plus de quatre heures, dans le petit château de Fuschl, dissimulé parmi les arbres noirs qui descendent vers le lac. Longue conversation, conversation serrée, comme on le voit ; et quoique ces quatre heures aient été interrompues par de petites promenades, il est certain qu'en quatre heures on peut examiner beaucoup d'événements, de situations, de probabilités, d'événements possibles.

Lesquels ? Nous avons eu l'honneur d'approcher les deux ministres et d'avoir avec eux une courte conversation ; mais franchement, tout journaliste que nous soyons, nous n'avons pas eu le courage de leur poser des questions. Ils sont liés par la discrétion la plus absolue, par le silence le plus rigoureux, outre que par le devoir de leur charge et leurs obligations envers leurs chefs qui les ont envoyés ici et qui attendent leur rapport. Il est donc inutile d'être importuns avec eux et de payer leur bienveillance par des demandes impertinentes.

De certains, de précis, ils nous ont dit seulement que l'examen, qui a déjà été amorcé aujourd'hui, sera repris demain en présence du Führer, et avec sa participation.

Aucun subterfuge

Mais comme nous ne partageons pas les devoirs des deux ministres, nous croyons pouvoir formuler, en marge de cette rencontre, certaines considérations qui peuvent servir à l'encadrer dans la situation générale.

Premier point sûr : la rencontre d'aujourd'hui rentre parfaitement et normalement dans ces consultations périodiques qui sont prévues par le texte du pacte d'alliance italo-allemande. Les deux ministres ne s'étaient plus vus depuis le jour de la signature de ce traité, au palais de la chancellerie à Berlin ; depuis lors beaucoup d'événements, et notables, sont survenus ; des événements tels qu'ils exigent un contact direct entre les personnalités responsables des deux politiques étrangères. La rencontre n'est certainement pas un

indice de temps serein ; mais ce n'est pas non plus un événement d'où doit dériver on ne sait quelle décision terrifiante ou quelle intrigue ténébreuse, comme aiment à l'imaginer les journalistes français et anglais.

Second point incontestable : la rencontre s'est déroulée non seulement suivant la lettre mais suivant l'esprit du pacte, c'est à dire avec un rythme et un caractère de netteté et de confiance absolues. Ciano et Ribbentrop, parmi les ombres hostiles du château du Fuschl, ont crânement parlé comme les représentants de deux peuples qui sont attachés par un lien encore plus fort qu'une alliance formelle. Aucune réticence, et aucun subterfuge ; rien de ce qui est d'usage dans d'autres rencontres diplomatiques d'autres puissances ; mais des opinions nettes, des informations échangées avec une confiance absolue.

Sujets de discussion

Troisième point : l'examen fait au château de Fuschl a été ample et complet. Il y a été certainement question des problèmes aujourd'hui à l'ordre du jour, c'est à dire de la question de Dantzig qui est parvenue à un point tel qu'il rend une solution tous les jours plus nécessaire. Mais on a parlé aussi de la consolidation progressive du régime de Franco en Espagne, des manifestations de groupes militaires et politiques importants au Japon, en faveur d'une alliance avec les puissances de l'Axe et d'autres questions encore. En somme, la question de Dantzig doit être traitée en corrélation avec d'autres problèmes et d'autres événements, et, en général avec toutes la politique d'encerclement des puissances démocratiques et avec la politique de contre-encerclement que nous devons faire nous.

Nous nous rendons parfaitement compte que ces observations que nous formulons ici sont suspendues dans le vague et l'indéterminé, et qu'elles sont peu aptes à satisfaire la curiosité des lecteurs qui voient les deux chefs de la politique étrangère des pays de l'Axe se porter à la rencontre l'un de l'autre d'une distance de plusieurs centaines de kilomètres, s'enfermer dans un château ou dans un parc et parler en tête à tête, durant de longues heures. Mais, de propos délibéré, nous ne voulons pas et nous ne pouvons pas préciser davantage.

La situation générale de l'Europe est certainement très délicate ; la paix, grâce à l'excitation belliqueuse de la Pologne, aux garanties distribuées par Chamberlain, pour faire plaisir à l'opposition, et à la politique d'encerclement, est effectivement menacée. Pour aider à la sauver, une discrétion rigoureuse et exigée de ceux qui s'occupent de politique extérieure, des plus modestes comme des plus hauts. Nous n'imiterons jamais ces journalistes français qui, avec quelques mots attachés à un malheureux ministre au moment où l'on lève la table, bâtissent toute une interview ou tout un plan. Nous préférons imiter — pour notre petite part — la discrétion de Ciano et de Ribbentrop, celle dont ils ont fait preuve ce soir, sur la terrasse de Sankt Wolfgang, avec les journalistes. Cette réserve, autour des sujets dont ils s'étaient occupés pendant tout l'après-midi, est le témoignage le meilleur de la sérénité avec laquelle ils considèrent les événements de l'heure actuelle.

UNE INDEMNITE A LA VEUVE DU CONSUL BRITANNIQUE A MOSSUL

Bagdad, 14 (A.A.) — Le gouvernement de l'Irak décida de payer une indemnité de 20 mille livres à Mrs. Mason, veuve du consul britannique à Mossul, assassiné en avril dernier par un fou arabe au cours des émeutes qui suivirent la mort du roi Ghazi.

M. WINSTON CHURCHILL VISITE LA LIGNE MAGINOT

Londres, 14 (A.A.) — M. Winston Churchill partit à 11 heures en avion pour Paris. Il ira à la ligne Maginot, qu'il visitera trois jours durant. Il sera accompagné par le général Gamelin.

UN DEPUTE AMERICAIN RECU PAR M. VON RIBBENTROP

Berlin, 14, (A.A.) — M. von Ribbentrop reçut le député républicain américain M. Fisch qui se rend à la conférence interparlementaire d'Oslo. M. Fisch avait rencontré auparavant à titre privé divers hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères du Reich.

LE TEXTE DE L'ACCORD SUR LE HATAY REMIS A LA S. D. N.

Genève, 14 (A.A.) — M. Bonnet fit parvenir à la S.D.N. le texte de l'arrangement franco-turc du 23 juin portant le règlement définitif de la question territoriale entre la Turquie et la Syrie.

LES ETATS-UNIS ET LE MEXIQUE

Washington, 14 (A.A.) — M. Welles déclara à la presse qu'il soumit au gouvernement mexicain et aux compagnies pétrolières américaines une proposition pouvant offrir la possibilité de résoudre la question du pétrole mexicain. Cette proposition fut faite à titre officieux et sans consultation préalable des deux parties, dans l'espoir qu'elle pouvait servir de base à un accord éventuel.

UN INCIDENT A BUENOS AYRES

Buenos Ayres, 13 — A l'occasion d'un cortège pour la célébration de l'anniversaire de la libération de la ville après une courte occupation par les Anglais, en 1806, des manifestants ont brûlé un drapeau britannique en pleine Place de Mai. La police est immédiatement intervenue et a arrêté 2 manifestants.



LECRAN



EN VRAC...

LES CHOMEURS DU HAVRE TOURNENT DANS UN FILM

Le metteur en scène Léo Joannon a réalisé, comme on sait, à bord du grand cargo mixte «Winnipeg», de la Compagnie maritime France-Navigation des scènes importantes de son nouveau film l'«Emigrante».

Ces scènes, qui furent tournées dans le port du Havre, nécessitent une grande figuration et Léo Joannon fit appel, pour cette figuration, aux chômeurs et chômeuses du port.

Il en fallait 250; il en vint 500, et le matin des prises de vues, à la passerelle d'embarquement, des centaines de ces malheureux attendaient d'être choisis. Ce qui fit dire au directeur de la production pour leur faire prendre patience:

— Ne vous inquiétez pas, ceux qui ne seront pas engagés aujourd'hui le seront demain. Il y aura du cinéma pour tout le monde !

LA RENTREE DE GRETA GARBO DANS «NINOTCHKA»

On n'a pas revu Greta Garbo à l'écran depuis son inoubliable création, aux côtés de Charles Boyer, de «Marie Walenska». L'illustre vedette fait sa rentrée dans «Ninotchka», adapté de la pièce du fameux dramaturge hongrois Melchior Lengyel, par Jacques Deval. Greta Garbo, qui personnifiait dans son dernier film «l'épouse polonaise de Napoléon», représente ici une jeune Russe de noble famille. Son partenaire est l'excellent Melvyn Douglas, comédien si apprécié du public pour la sobriété de son jeu et sa spirituelle bonne humeur.

Ernst Lubitsch assure la mise en scène de «Ninotchka», qui sera certainement un grand film.

LES VIRTUEUSES DU «CAFE DU PORT»

Jean Choux vient de terminer «Café du Port». Ce film, dont il a écrit le scénario tout empreint de gaieté et d'optimisme, a permis au grand artiste qu'est René Dary de déployer tous ses dons de comédien. Line Viala, sa partenaire, a fait une remarquable création, et, au cours du film nous aurons le plaisir de l'entendre dans différentes chansons qu'elle a créées, en s'accompagnant de l'accordéon.

Celles-ci, «Quand un marin revient de loin» et «Accordéon», seront bientôt sur toutes les lèvres.

Aux côtés de ces deux artistes, Aimos, Bergeron, Maurice Rémy, Christian, Lise

Florelly, Paul Louis, Alfred Baillois, Nina Sinclair interprètent avec talent des rôles divers.

LES PRISES DE VUES AFRICAINES DE «BRAZZA OU L'EPOPEE DU CONGO» SONT TERMINEES

Le metteur en scène Léon Poirier et ses compagnons d'expédition au Cabon sont arrivés à Bordeaux par le paquebot «Asie», le 26 juin. Après certains moments pénibles, artistes et techniciens, ayant parcouru plus de 1.500 kms à travers la forêt équatoriale et les savanes congolaises, rapportent 30.000 mètres de pellicule impressionnée, d'où sortira la partie africaine du film «Brazza ou l'Epopée du Congo».

Tous ceux qui ont participé à cette audacieuse randonnée ont le sentiment d'avoir vécu des heures inoubliables.

Maintenant, les prises de vues du grand film colonial réalisé par Léon Poirier vont continuer en studio.

CHARLES BOYER REVIENT EN FRANCE POUR TOURNER «LE CORSAIRE»

Charles Boyer va revenir d'Hollywood, à la fin du mois d'août pour tourner dans «Le Corsaire», le nouveau film qui va réaliser Marc Allégret.

Le metteur en scène, le directeur de production et le décorateur du «Corsaire» ont mis au point la préparation des importants extérieurs qui seront réalisés sur la côte d'Azur.

La construction du fameux bateau corsaire (sur lequel on verra évoluer Charles Boyer) est actuellement très poussée et, pour les scènes de mer, on attend la prochaine arrivée d'un cargo grec loué pour la durée des prises de vues du «Corsaire» avec tout l'équipage et les scaphandres.

UN METTEUR EN SCENE QUI COMMANDE PAR T.S.F.

Se trouvant dans l'île de Catalina, pour la réalisation de «Garde-côte», un nouveau film dont les vedettes sont Randolph Scott, Ralph Bellamy et Frances Dee, le metteur en scène Edward Ludwig n'arrivait pas à régler en même temps les évolutions d'un avion sanitaire et les scènes qui se déroulaient à bord d'un bateau en train de couler. Il décida alors de faire installer un appareil de T. S. F. émetteur et, grâce à cet appareil, il put donner des indications simultanées à l'avion et à l'équipage du bateau. Après un premier essai, les scènes furent tournées et pleinement réussies.

Une intéressante enquête

L'acteur et son image

— Il n'y a pas bien longtemps, dit Mlle Arletty, que j'ai eu la curiosité de me voir à l'écran; auparavant, je ne le faisais jamais...

— Et pourquoi vous priviez-vous de ce plaisir ?

— C'est que, précisément, ce n'était pas du tout pour moi un plaisir; entendre ma voix, surtout, m'agaçait terriblement. Mais je me suis rendu compte que j'avais tort...

— Vous considérez donc que cette épreuve, puisque c'est pour vous une épreuve, présente quelque utilité ?

West a son devoir à remplir ; il est d'instruire ses élèves, non de les faire tourner !

On comprend aisément, dès lors, pourquoi le gouvernement s'est réservé le monopole de l'enseignement et pourquoi il a exigé que les studios n'exercent aucun contrôle sur les professeurs ni ne leur versent aucun traitement supplémentaire.

Et parfois, au bout d'une journée fatigante, prenant en pitié toute cette jeunesse plongée déjà dans le mécanisme du monde, Mrs. West berce l'une ou l'autre de ces «vedettes» tout simplement sur ses genoux.

— Sans aucun doute. J'ai eu ainsi l'occasion de m'apercevoir de certaines de mes manies, de petits gestes nerveux — qui, à la projection, se trouvaient considérablement grossis. Et j'ai pu m'efforcer de me corriger.

— Quelles sont, en général, vos impressions devant votre image ?

— Pour ce qui est de la représentation de ma petite personne, il est rare que je ne rende pas hommage à l'habileté avec laquelle les opérateurs satisfont mes exigences, qui sont grandes, car je voudrais toujours paraître plus jeune qu'il y a dix ans; vous voyez leur mérite !

» D'autre part, si la physionomie de mon personnage a toujours, jusqu'ici, assez bien correspondu à celle que je m'imaginai et ne m'a jamais causé de bien grande surprise, j'ai souvent trouvé à mon jeu des imperfections malheureusement irréductibles dans le film projeté. Et cette confirmation, si elle n'est pas très agréable n'en est pas moins utile. C'est un peu une école que nous devons nous imposer, comme un acteur de théâtre doit s'imposer de voir jouer ses camarades. Devant l'écran, nous avons l'avantage de pouvoir nous observer en même temps que nous les observons.

Un anniversaire comme un autre Le 25 juin 1783 ascension de la Montgolfière

Le 25 juin 1783, l'assemblée des Etats eusement décorée que pour la première du Vivarais était invitée à Annonay par Joseph et Etienne Mongolfier à assister à l'expérience qu'ils proposaient de faire en public.

Dans les milieux scientifiques on n'attachait que peu de cas à une expérience, dont le résultat paraissait plus que douteux.

L'appareil confectionné par les frères Montgolfier était composé de deux parties: un ballon proprement dit ayant 102 pieds de circonférence, constitué par une enveloppe de toile doublée de papier et un châssis de 16 pieds de surface.

Poids total: 500 livres; contenance: 22.000 pieds cubes.

Le 25 juin 1783, une grande affluence se pressait à l'endroit du départ. Le gonflement du ballon s'effectuait à l'air chaud, obtenu par la combustion de substances inflammables: paille, bois.

L'enveloppe se gonfle et fait effort pour s'envoler, le signal est donné, le ballon s'élève rapidement, et, en moins de dix minutes il est à deux mille mètres. Mais l'air chaud s'échappant rapidement le ballon redescend doucement.

Cette première expérience fut concluante. La grande découverte fut accueillie avec chaleur; elle ouvrait un monde nouveau.

Le fait fut consacré par un procès verbal envoyé à l'Académie.

Le 19 septembre 1783, l'ascension fut renouvelée, mais la «Montgolfière» enlevait des êtres vivants, un mouton, un coq et un canard.

C'est avec cette Montgolfière somptueuse

DEANNA DURBIN est aussi une écolière modèle

Les Etats-Unis ne plaisaient pas, quand ils veulent s'en donner la peine avec la loi... Qui pourrait croire que jusqu'à ces derniers temps, la jeune et célèbre chanteuse, la gracieuse étoile de Trois jeunes filles à l'apage, Deanna Durbin a passé chaque jour trois heures à l'école ? La loi américaine est formelle: de l'âge de huit ans à l'âge de dix-huit ans, la jeunesse doit travailler trois heures chaque jour à s'instruire. Et les petits acteurs, les petites actrices aussi bien que les «grandes» petites vedettes, ne sauraient en feindre la loi...

ECOLES POUR VEDETTES

C'est pourquoi chaque studio possède, dans un coin tranquille, habituellement au milieu d'un jardin, son école, que dirige un professeur engagé et payé non par les autorités du studio — le législateur a tout prévu — mais par le «Board of Education» de Los Angeles — quelque chose comme notre ministère de l'Education nationale.

Bien entendu, la tâche de ces professeurs est parfois délicate, presque toujours difficile. Elle se heurte sans cesse aux exigences du métier le plus capricieux, le plus tyrannique du monde. Et, parfois, c'est une véritable lutte que doit mener le professeur contre les puissances du studio.

Ainsi, pendant des années, Deanna Durbin a dû, chaque jour, pénétrer dans la classe que dirige Mrs. Mary West, aux studios Universal. La pièce est gaie, peinte de clair, les bancs et les pupitres sont de couleur crème. Là s'asseyaient côte à côte filles et garçons, figurants et vedettes, tous replacés sur le même plan, et à qui sont posées les mêmes questions.

LE PROGRAMME D'ETUDES

La leçon s'ouvre par des chants: chanson pour la jeunesse, entamée en chœur: Deanna y brille sans effort. Sa ravissante voix se fait entendre, distincte, parmi toutes les autres.

La littérature suit: un acte d'Othello à lire et à expliquer. Tous les mots difficiles, inconnus ou inusités sont inscrits au tableau noir — car, ainsi que dans la plus modeste école de nos campagnes, l'école du cinéma a son tableau noir. Les mots inscrits, il faut les chercher dans le dictionnaire pour en expliquer le sens. Deanna est, paraît-il, plus qu'honorable en littérature... Il n'empêche que les mots difficiles, dans Shakespeare sont nombreux. Mais le professeur déclare que Shakespeare en les employant connaissait bien leurs sens, et il faut donc le connaître aussi.

Il faut expliquer par exemple «impédiment», «impotent», «satiété», «persilence»... Ce à quoi Deanna s'applique avec une sérieuse attention.

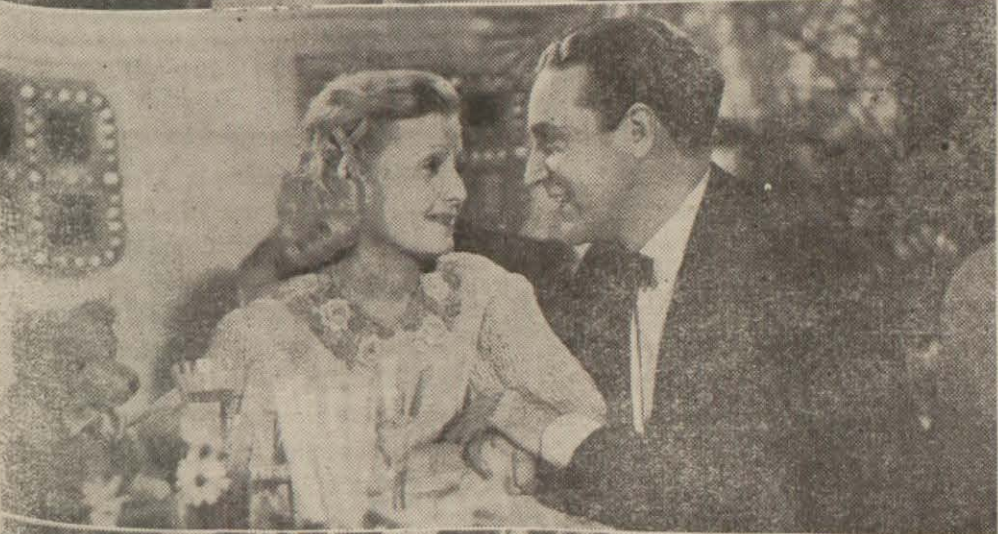
De l'anglais, on passe ensuite au français. Il ne s'agit pas de réciter des vers ou de colonnes de mots, mais chaque élève doit, à son tour, construire une phrase complète. Deanna n'excellait pas dans l'étude de cette langue — elle se montre un peu distraite. Il est vrai qu'elle n'a pas besoin de se tracasser; elle apprend si vite la moindre chanson... et la chanter représente ensuite un si joli gain que Deanna renonce vite à ce qui lui paraît trop difficile et sans grande utilité immédiate... Ainsi est-elle également brouillée avec l'algèbre. Une demi-heure de mathématiques succède à la leçon de français. Deanna envoyée au tableau «sèche» gracieusement.

L'heure du déjeuner approche; pour apaiser (!) la surexcitation intellectuelle de ses élèves, Mrs. West leur fait lecture d'un chapitre de la Case de l'oncle Tom. Après cette lecture un quart d'heure de détente: Deanna comme les autres actrices qui sortent des rangs, a droit à un transat recouvert de crétonne fanée. Les autres se reposent à leurs places, leur joli menton posé dans la coupe de leurs petites mains. On se balance on se repose, on ne dit rien: cette leçon est très appréciée.

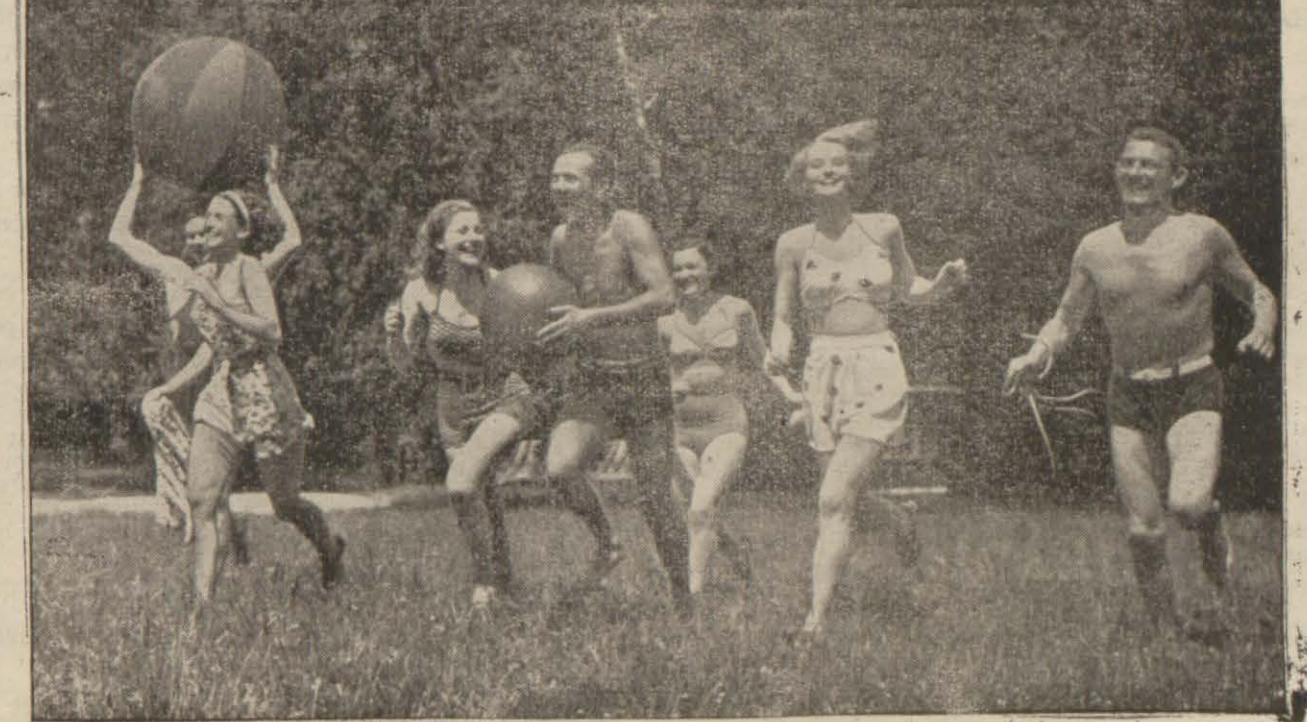
A midi c'est l'envol... jusqu'à deux heures.

UN PROFESSEUR EMERITE

Mrs. West est un de meilleurs professeurs de ces écoles exceptionnelles, dont l'existence quotidienne pose tant de sérieux problèmes. Elle a la réputation



LILIAN HARVEY et WILLY FRITS dans quelques scènes de leur dernier film «La femme qui commande»



Les stars de la Tobis prennent leurs ébats

Vie économique et financière

Nos relations économiques

Le commerce turco-suédois

Quelques données intéressantes

(Suite et fin)

FIGURES SECHES : Les chiffres relatifs à nos exportations de figures sèches vers la Suède, nos exportations de cet article dans leur ensemble et au total des importations suédoises du même article de 1932 à 1938 figurent au tableau V.

TABLEAU V

(Les quantités sont exprimées en tonnes et les valeurs en milliers de Ltqs.) (Les chiffres rel. aux imp. suéd. sont empruntés aux statist. suéd. et ceux rel. aux exp. turq. aux statist. turques).

Année Imp. tot. suéd. Exp. turques de fig. sèches vers la Suède sèches dans leur ensemble

Quant.	Quant.	Val.	Quant.	Val.
1932	932	379	75	25031
1933	1120	1044	203	26991
1934	1188	855	107	28796
1935	1317	840	133	37487
1936	1028	779	132	29136
1937	1227	924	190	24351
1938	1188	821	163	41309

De 1932 à 1935 la Suède a importé annuellement d'Espagne de 200 à 250 tonnes de figures sèches. Ces importations ont beaucoup diminué en 1936 et complètement cessé en 1937 à cause de la guerre civile qui sévissait en Espagne. Bien que les figures grecques soient de qualité inférieure aux figures turques, elles ont remplacé, vu leur prix favorable, les figures espagnoles sur le marché suédois.

NOISETTES : Relativement à 1935-36 les exportations turques de noisettes à destination de la Suède ont quadruplé en 1937.

Les chiffres relatifs à nos exportations de cet article vers le pays envisagé ainsi qu'à nos exportations de noisettes dans leur ensemble et au total des importations suédoises de noisettes de 1932 à 1938 figurent au tableau VI.

TABLEAU VI

(Les quantités sont exprimées en tonnes et les valeurs en milliers de Ltqs.) (Les chiffres rel. aux imp. suéd. sont empruntés aux statist. suéd. et ceux rel. aux exp. turq. aux statist. turques).

UN SURSIS DE PAIEMENT A LA BANQUE MENDELSSOHN

Amsterdam, 14 (A.A.) — L'« Algemeen Nederlandsch Presbureau » publie que le tribunal examina la demande introduite par la banque Mendelssohn pour qu'il lui soit permis de sursoir aux paiements. Il est probable qu'une décision sera prise aujourd'hui au sujet d'un sursis provisoire et de la nomination d'un syndic.

On apprend en dernier lieu que le tribunal accorda aujourd'hui un sursis provisoire à la banque Mendelssohn pour ses opérations de paiements.

L'actif se monte à 212.173.800 florins et le passif à 217.853.000.

LES DRAMES DE LA ROUTE

Varsovie, 14 (A.A.) — Un grave accident de route fit hier à Tomaczow, près de Lodz six morts et trente blessés. Un camion de la compagnie du gaz conduisant un groupe d'ouvriers à l'usine versa. Le chauffeur fut arrêté.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 30

Le coup de vague

Par SIMENON

CHAPITRE VIII

Il aurait pu, du bout de son crayon, montrer telle maison dont les volets ne s'ouvraient jamais, une maison triste, au bout d'une rue qui ne menait nulle part, et expliquer, comme un professeur :

— Voici pourquoi cette maison est triste, voici pourquoi, quand j'étais petit elle me faisait peur. Je n'y avais pas pensé, mais j'ai compris. L'homme qui l'habite...

Et l'instant d'après il n'était plus apte à expliquer quoi que ce fut parce qu'au lieu de voir au loin le village-maquette, un souvenir, une image se collait à lui, grandeur naturelle, floue mais lancinante.

M. Misraki, l'acheteur d'Alger, s'était présenté en trombe; dès l'arrivée du bateau, d'un seul coup avait imposé à Jean son rythme de vie, qui était affolant

exp. turq. aux statist. turques).

Année Imp. tot. suéd. Exp. turques de fig. sèches vers la Suède sèches dans leur ensemble

Quant.	Quant.	Val.	Quant.	Val.
1932	778	77	26	17640
1933	859	70	30	16027
1934	1002	47	19	17078
1935	1156	70	29	19958
1936	1088	98	52	22953
1937	1383	280	128	20664
1938	200	85	22651	12186

VALLONNÉE : En Suède la vallonée n'est pas soumise à des droits de douane et la vallonée d'origine n'a presque pas de concurrents sur le marché. Cependant, au cours des dernières années, le quebracho, les cosses de châtaignes en poudre et autres produits similaires importés de l'Amérique du Sud ont nuit à la consommation de la vallonée turque sur ce marché.

Les chiffres relatifs à nos exportations de vallonée vers la Suède, à nos exportations de cet article dans leur ensemble et au total des importations suédoises de vallonée de 1932 à 1938 figurent au tableau VII.

TABLEAU VII

(Les quantités sont exprimées en tonnes et les valeurs en milliers de Ltqs.) (Les chiffres rel. aux imp. suéd. sont empruntés aux statist. suéd. et ceux rel. aux exp. turq. aux statist. turques).

Année Imp. tot. suéd. Exp. turques de vallon. de vallonée vers la Suède sèches dans leur ensemble

Quant.	Quant.	Val.	Quant.	Val.
1932	517	297	18	30222
1933	438	236	22	30947
1934	342	276	12	39055
1935	482	416	24	34214
1936	223	160	13	29673
1937	409	510	32	33713
1938	221	14	34911	1700

VALEX : La Suède importe annuellement de 50 à 60 tonnes de valex d'origine turque ainsi qu'une certaine quantité de produits similaires d'Amérique du Sud (Du Bulletin du Türkofis)

LA RECOLTE DE COCONS DE SOIE EN ITALIE

Rome, 15 — Parlant de la récolte du printemps de cocons de soie, le rapport de l'Institut National de la Soie écrit qu'à la date du 31 juillet écoulé, la quantité de cocons déposés se montait à 27.691.700 kilos auxquels il faut ajouter 542.188 kilos de cocons déjà retirés par les établissements pour la confection des graines.

La récolte totale s'élève à 28.233.880 kilos de cocons de soie.

LE CHIFFRE DE LA POPULATION DE ROME

Rome, 15 — Il résulte, d'après le bulletin démographique, qu'on enregistra à Rome 17.742 naissances contre 8.852 décès.

En fin juillet, Rome comptait 1.315.130 habitants.

PETIT APPARTEMENT OFFRANT TOUT LE CONFORT.

— Sur la grande rue du tram, 3 chambres, cuisine, bain, calorifère, tous les jours eau chaude et froide, ascenseur, à louer à partir du 1er septembre.

S'adresser à Taksim, rue Topgu, au portier de l'immeuble à appartements « Uygun ».

L'état de guerre est proclamé depuis ce matin

(Suite de la 1ère page)

est interdit de se rassembler dans les rues, de crier et de gesticuler.

c) Si on se trouve pris dans un nuage de gaz, si l'on sent des picotements au nez ou aux yeux, on se sert du masque à gaz. A défaut de masque on se couvre le nez, la bouche et les yeux d'un mouchoir mouillé ou du pan de son veston mouillé d'eau pour sortir du nuage toujours sans courir. (Des matières dégagées de la fumée représenteront le gaz).

d) Il est interdit et dangereux de sortir ou de se pencher hors des fenêtres pour voir les avions. Ceux qui ont une charge dans la protection des immeubles iront aussitôt se mettre sous les ordres du chef de la protection antiaérienne et exécuteront les instructions qu'ils en recevront.

Quant au public qui n'a aucune charge spéciale, il doit se rendre dans les caves selon les instructions de la personne chargée de la défense de chaque immeuble. Ceux qui ont des refuges dans leur jardin s'y rendront. Ceux qui n'ont pas de caves et d'endroit susceptible de servir de refuge — et notamment les habitants des maisons en bois — feraient bien d'aménager un refuge dans leur jardin mais à 5 mètres — au moins — de l'immeuble. C'est là une mesure très utile en cas de guerre.

L'obéissance absolue aux ordres du chef de la protection de l'immeuble est obligatoire.

Véhicules :

Voici comment doivent agir les conducteurs des véhicules lorsque l'alarme sera donnée.

a) Voitures à traction animale :

Elles s'arrêteront près du trottoir, sans obstruer l'entrée des rues. L'animal sera détaché de la voiture et attaché à un arbre solide, ou à un poteau comme celui des Trams.

b) Véhicules à moteur, trams, tunnel :

On lui passera son sac d'orge. Aussitôt le signal d'alarme donné, les voyageurs videront la voiture en un endroit convenable et à proximité des refuges publics. Les voitures gagneront ensuite leur dépôt. Si le dépôt ou le garage est éloigné, elles s'arrêteront en des endroits convenables à condition de ne pas obstruer l'entrée des rues ni empêcher l'accès des bouches d'incendie. Les conducteurs iront se garer dans les refuges publics les plus proches.

Les autos des arbitres circuleront pendant les épreuves et personne ne les empêchera.

Ces autorités porteront un petit fanion carré de couleur blanche. Les arbitres auront des brassards blancs. Les autos transportant des malades et des blessés sont soumises aux mêmes conditions. Le Tunnel devant servir de refuge pendant l'alarme, le métropolitain cessera son service.

c) Les trains :

Les voyageurs des trains se trouvant en gare quitteront le convoi pendant l'alarme et iront se mettre à l'abri à la gare ou dans les refuges environnants. Les trains prêts à prendre le départ quitteront aussitôt la gare pour aller sur une ligne libre près de la ville et de préférence dans un tunnel, s'il y en a. Dans les arrêts hors des tunnels les voyageurs peuvent quitter le convoi pour chercher des abris à proximité. Les trains s'approchant de la gare attendront de même dans les environs. Ils ne s'arrêteront pas près des ponts qui peuvent servir de cible aux avions.

d) Bateaux :

Les bateaux amarrés aux quais, ou aux échelles n'accepteront pas les voyageurs pendant l'alarme. Les voyageurs déjà embarqués quitteront le bateau. Les navires se trouvant en mer, iront débarquer leurs voyageurs au plus proche débarcadère.

5) On ne pourra quitter le refuge après le signal « tout danger est écarté » qu'avec la permission du chef chargé de la protection. Tout le monde ira à ses affaires sans s'occuper des endroits empoisonnés par les gaz, ni des bombes qui n'auront pas explosées. Ces endroits seront signalés par la police.

Le signal de la fin de l'alarme sera donné par des sirènes, qu'on fera retentir pendant 3 minutes sans interruption.

6) Pendant l'épreuve, tout le monde est obligé de se soumettre à ce règlement, et observer la discipline, comme si l'on se trouvait exposé à un danger réel.

Pour le Vali, Président de l'organisation pour la protection anti-aérienne :

Muzaffer Akalin

CONN VAINQUEUR

Philadelphie, 15 (A.A.) — Billy Conn de Pittsburgh, champion des poids mi-lourds bat Gus Dorazio de Philadelphie par k. o. au 8ème round dans un match de 10 rounds disputé à Shibe Park devant une assistance estimée à 12.000 personnes.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures

Départs pour

CITTA' di BARI	Samedi	19 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
EGITTO RODI EGIPTO	Vendredi	11 Août	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
	Vendredi	18 Août	
	Vendredi	25 Août	

LIGNES COMMERCIALES

CAMPIDOLIO	Jendredi	24 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
ABBZIA FENZIA VESTA	Jendredi	17 Août	Bourgas, Varna, Costanza, Sulina, Galatz, Braila
	Mercredi	23 Août	
	Jendredi	31 Août	
ALBANO	Jendredi	24 Août	Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
SPARTIVENTO	Vendredi	25 Août	Burgas, Varna, Constanza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna
BOSFORO ABBZIA	Jendredi	17 Août	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
	Jendredi	31 Août	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, une vient d'instituer aussi des billets directs pour l'Alsace et l'Alsace, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Generale d'Istanbul

Sarap Iskeresi 15, 17, 141 Mummiane, Galata
Telephone 45677-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86146
W Lats

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Gaudesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

Service spécial accordé par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION
Prochains départs d'Amsterdam :
s/s ULYSSES vers le 19 Août
s/s AGAMENON vers le 16 Août
s/s NIPPON YUSEN KAISHA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Départs pour Salonique, le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon.
s/s HAKODATE MARU vers le 4 Octobre

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO — Organisation Mondiale de Voyages — Réervations, départs d'hôtel, — Billets ferroviaires, — Assurance bagages.
50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la C.I.T. et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Cadden Tel. 44792

LA BOURSE

Ankara 14 Août 1939

(Cours informatifs)

Sivas-Erzurum IV et V	Ltq.	20.07
Dettes turque I et II au comp.		19.35

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.9025
New-York	100 Dollars	126.08
Paris	100 Francs	3.34
Milan	100 Lires	6.63
Genève	100 F. suisses	28.4675
Amsterdam	100 Florins	67.545
Berlin	100 Reichsmark	50.606
Bruxelles	100 Belgas	21.4175
Athènes	100 Drachmes	1.0775
Sofia	100 Levas	1.5525
Prag	100 Tchecoslov.	4.32
Madrid	100 Pesetas	13.97
Varsovie	100 Zlotis	23.7325
Budapest	100 Pengos	24.34
Bucarest	100 Leys	0.90125
Belgrade	100 Dinars	2.88
Yokohama	100 Yens	34.46
Stockholm	100 Cour. S.	30.43
Moscou	100 Roubles	23.79

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19.74 — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
13.15-14 Programme varié.

19.00 Programme.
19.05 Musique de danse.
19.30 Musique turque.
20.15 Causerie.
20.30 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
20.50 Musique turque.
21.30 Causerie.
21.45 Sélection de disques.
21.50 Sélection d'airs d'opéra.
23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.
23.20 Musique de jazz
23.55-24 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 55 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 55 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jendredi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franc. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

meubles modernes, des murs clairs, des glaces et du métal, des serviteurs en blanc éclatant et une nurse qui amenait au salon cinq enfants, tous gras, tous noirs de poils, tous avec d'immenses yeux couleur de noisette.

Puis une Mme Misraki aussi grosse à elle seule que la famille réunie, molle, lente à se mouvoir, les chairs entourées d'un châle espagnol.

— Je vais vous conduire à votre hôtel. Bien entendu, je suis à votre entière disposition. Quand vous aurez besoin de ma voiture, vous n'aurez qu'à téléphoner. Voici mon numéro et le numéro de mon bureau.

Ce n'était ni le genre Sarlat, ni le genre Jourin ; cela ne rappelait rien que Jean connaît déjà.

— Pour les femmes, je vous conseille de vous méfier. Ce soir, je vous présenterai quelques belles filles avec qui il n'y a pas de danger. Ne vous laissez pas faire. Ne donnez jamais plus de...

Il citait un chiffre, un chiffre que Jean n'aurait jamais osé offrir à des femmes en bas de soie qui fréquentaient les bars américains.

Le flux... Le reflux... Misraki lui donnait rendez-vous, l'emmenait avec lui, s'excusait de le laisser dans la voiture pendant qu'il allait voir quelque haut

personnage, lui présentait des gens à son cercle...

Des heures durant, on pouvait ne penser à rien, vivre dans les rues larges, ensoleillées, boire des apéritifs, visiter les quartiers indigènes ou se promener dans le port.

A ces moments-là, Jean était lucide. Il savait parfaitement que ses tantes l'avaient fait exprès, avec une patience étonnante, en ne négligeant aucun détail, comme les deux complets neufs, le pardessus de voyage et les souliers ! Au moment de partir, il avait même trouvé dans la maison des valises qu'elles avaient achetées sans le lui dire.

C'étaient des chipies. Coûte que coûte elles en arrivaient où elles voulaient en venir et des gens comme Sarlat étaient de petits gargons à côté d'elles.

Jean comprenait tout ! Il comprenait trop ! Mais c'était au moment du flux et c'était si loin, si petit que cela n'avait pas d'importance, qu'il pouvait penser à ses choses sans émotion.

Était-ce vraiment Emilie, comme Marthe et Adèle, le s'approchant ?

Il savait à quoi il faisait allusion mais fût-ce en esprit, il ne précisait jamais. Emilie ou Hortense ?

Eh ! bien, non ! A son avis, c'était plutôt Hortense ! Et s'il penchait pour elle,

ce n'était pas seulement parce qu'elle avait de la poitrine, ce qui, pour lui, était inséparable de la notion de maternité.

Hortense, oui...

Et elles l'avaient bien gardé, à elles deux. Ce n'était pas une maison comme les autres. Il l'avait déjà remarqué ; il avait fait la comparaison avec une maison de curé. Maintenant, il évoquait plutôt un couvent de femmes.

Est-ce que dans les couvents il n'y a pas aussi un homme, un seul, aumônier ou chapelain, que toutes surveillent jalousement et entourent de petits soins ?

Deux chipies ! Adroites ! Malignes ! Capables de...

Lui avaient-elles jamais demandé son avis sur un sujet ou sur un autre, même quand il ne s'agissait que de lui ? Rien du tout ! Elles ne discutaient pas ! Elles ne disaient pas :

— On va faire ceci...

Non ! Elles le mettaient, sans en avoir l'air, devant le fait accompli, comme pour les valises !

Le reflux...

Il ne fallait pas qu'il reste trop longtemps seul, ni qu'il boive. Or, comme il devait s'arrêter sans cesse dans des cafés, puisqu'il n'avait rien d'autre à faire, il buvait. Quand il avait bu, il devenait triste et regardait les femmes.

Maintenant, par exemple, il en avait une dans sa chambre, une fille belle et soignée comme il n'en avait jamais eue, qui se déshabillait en fumant